



LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST;

METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non
nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. — à Paris, chez
Segnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Maitteu et C. Place
de S. Nizier N. 6. — à Marseille, chez M. V. Guérolit Libraire, place Royale, et dans tous
les bureaux de poste. (Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique
et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

L' A PROPOS. — Si la République n'est pas l'ordre, n'est par la liberté, n'est pas la sécurité, n'est pas la morale, n'est pas la légalité, n'est pas, en un mot, l'expression des vertus, des droits et des devoirs qui constituent la société... QUE SERA-T-ELLE ?

Voilà ce que nous disions dans un de nos précédents numéros, et ce que nous répétons aujourd'hui pour que tout le monde, sinon par l'efficacité de son action, du moins par l'ardeur de ses vœux coopère à ce que la France sorte dignement de l'épreuve à laquelle elle sera soumise sous peu de jours.

Non, ce n'est pas la force seule qui assoit un gouvernement nouveau, ce sont les bonnes lois... qui sont elles-mêmes le résultat des sages inspirations. Après le combattant, le législateur. L'un a détruit, l'autre fonde. A chacun son œuvre. Il ne s'agit plus, il est vrai, de savoir si nous aurons en France la royauté ou la république; mais il nous reste à apprendre si nous aurons une république agitée ou tranquille, une république régulière ou irrégulière, une république pacifique ou guerroyante, une république libérale ou oppressive, une république qui menace les droits sacrés de la propriété et de la famille ou une république qui les reconnaisse et les consacre. Terrible problème, dont la solution n'importe pas seulement à la France, mais à tout l'univers civilisé.

Si nous nous sauvons nous-mêmes, nous sauvons en même temps que nous les peuples qui nous environnent. Si nous nous perdons, nous les perdons tous avec nous. Suivant que nous aurons la liberté démocratique, la destinée du monde sera différente, et l'on peut dire qu'il dépend aujourd'hui de nous que la république finisse par être établie partout ou abolie partout. La république, fondée par le concours de toutes les volontés, appuyée sur l'ordre, sur la liberté entendue dans sa signification la plus large, a devant elle toutes les espérances de l'avenir; hors de là, elle ne saurait vivre.

Il y a cette différence entre la république de Washington et le règne de Masaniello, que celui-ci n'a eu qu'un jour, tandis que l'autre dure encore... CHOISSONS !

RÉPUBLIQUE ET MONARCHIE. — Nos récentes considérations sur ces mots: *Tout est sauvé!* parce que la république menace d'envahir le monde, en opposition à ces autres mots: *Tout est perdu!* si la monarchie renaît au milieu des États, nous ont conduit à nous exprimer ainsi qu'il suit:

Jusqu'à ce jour, ceux qui ont discoursé sur les différentes formes de gouvernement ont dit que la républicaine exigeait plus de vertus. Et ce qui a rendu cette opinion générale, ce qui l'a fait passer à l'état de chose jugée, c'est que les républiques anciennes n'ont pu subsister qu'autant qu'il y avait dans la société une certaine vertu dont nous examinerons tantôt la nature. Par contraire, lorsque cette vertu disparaissait, la forme républicaine était remplacée par la monarchique: témoin la république romaine; ou bien de libre qu'il était, l'État devenait le sujet d'un peuple plus vertueux: témoin les annales du monde.

Quelle était donc cette vertu qui faisait la force des républiques anciennes? Elle résultait de la simplicité des mœurs. Les membres de ces sociétés avaient peu de besoins, partant peu de désirs, peu d'ambition; d'où il suivait que chacun, content de sa position, ne cherchait point à l'améliorer en rapportant tout à soi, mais tendait à s'attirer la considération de ses concitoyens par les services qu'il rendait à l'État. A mesure, cependant, que la civilisation pénétrait dans ces sociétés, la vertu, qui n'était autre chose que la modération des désirs, disparaissait. On oubliait l'État pour ne plus songer qu'à ses propres intérêts; et alors la forme monarchique se substituait à la républicaine. Et comme ce qui faisait la force de la république ancienne, c'est que le citoyen s'oubliait pour tout rapporter à l'État; afin que le gouvernement eût plus de durée, le législateur faisait des lois qui assuraient à l'État, autant que possible, la possession de l'individu. L'individu et la famille n'étaient comptés pour rien; l'État était tout.

Quelle est aujourd'hui la vertu nécessaire à l'établissement d'une république moderne? Il faut nécessairement quelle soit différente de celle qui faisait la force des républiques anciennes. Sans cela, qu'on veuille bien nous expliquer pourquoi la vertu des sociétés anciennes disparaissait à mesure qu'elles vieillissaient, c'est-à-dire à mesure qu'elles se civilisaient, de manière qu'elles commençaient par la république et finissaient par la monarchie, tandis que dans les temps modernes, les sociétés ont commencé par la monarchie et elles semblent devoir finir par la république? C'est que la civilisation païenne faisait disparaître la vertu nécessaire à la république; et que le contraire a lieu avec la civilisation des sociétés chrétiennes.

L' OPPORTUNITA' — Se la *Republica* non è ordine, non è Libertà, non è sicurezza, non è la morale, non è l'eguaglianza in una parola, non è l'espressione della virtù, dei diritti e dei doveri, che costituiscono la Società. cosa sarà ella mai ?

Ecco quanto in uno de' nostri precedenti numeri dicevamo, e che oggi ripetiamo perchè tutti, se non per efficacia di sua azione, per il fervore almeno di sue preghiere cooperino, onde la Francia sorga con dignità dalle critiche circostanze, in cui fra pochi giorni troverassi implicata.

No, non è la forza che consolida un nuovo governo, ma si bene le buone leggi... che sono nel tempo stesso il risultato delle saggie ispirazioni. Dopo il conquistatore, il legislatore.

L'uno ha distrutto, l'altro solidamente ristabilisce. Ognuno abbia quel ramo di operazione che gli spetta. È vero che presentemente non più si tratta il sapere se avrassi in Francia o regno o repubblica, resta però a conoscere se vi si vedrà una repubblica agitata, o tranquilla, regolare, o irregolare, pacifica oppur guerriera, una repubblica libérale, ovvero oppressiva, repubblica che minacci di ledere i diritti sacri delle proprietà delle famiglie o una che conoscendole le conservi e le rispetti. Terribile problema, la soluzione di cui molto importa non solo alla Francia ma a tutto l'universo civilizzato.

Se ci salviamo noi stessi salviamo nel tempo stesso quei tutti che ci avvicinano. Se ci perdiamo, del pari saranno perduti tutti quei che sono con noi. A misura che si avrà la libertà democratica i destini del mondo si cambieranno, e si può quasi asserire che oggi dipende da noi che la repubblica sia stabilita da per tutto, o cacciata ed abolita dal mondo. Una repubblica stabilita dal concorso di tutte le volontà, fondata nell'ordine, nella libertà presa in tutta la sua estensione la più larga dà molto a sperare per un'avvenire felice; altrimenti ella mai potrà vivere lungamente. La differenza che passa tra la repubblica di Washington e il regno di Masaniello si è che questo non ha vissuto che un giorno, mentre l'altra vive tutt'ora... SCEGLIAMO.

REPUBBLICA E MONARCHIA. — Le nostre recenti considerazioni su queste parole: *Tutto è in salvo!* perchè la repubblica minaccia d'invadere il mondo intero, in opposizione a queste altre: *Tutto è perduto!* se la monarchia rinasce negli Stati, ci hanno condotto ad esprimerci come segue.

Tutti gli uomini che fino a nostri giorni hanno parlato delle diverse forme di governo, hanno detto che la repubblica esige un grado di virtù ne' cittadini più elevato. E quello che ha resa tale opinione generale, e l'ha fatta passare allo stato di cosa già giudicata, è stato, che le repubbliche antiche non hanno potuto sussistere che in relazione di una certa virtù necessaria alla società repubblicana, virtù di cui esamineremo ben tosto la sua natura. All'incontro, a misura che questa virtù dispariva, la forma repubblicana veniva rimpiazzata da quella monarchica: ne sia testimonio la repubblica romana; ovvero di libero che era lo stato, diveniva il soggetto di un popolo più virtuoso: e testimonio ne siano tutti gli annali del mondo.

Quale era mai adunque questa virtù che rendeva forti le antiche repubbliche? questa virtù nasceva dalla semplicità de' costumi. Li membri di tali società di poco abbisognavano, di poco perciò desiderosi, poco ambiziosi; donde ne seguiva che ciascuno contento di sua posizione, non cercava render migliore questa società col renderla a se stesso vantaggiosa, ma sibene coll'accattarsi la considerazione de' suoi concittadini rendendo e prestando li dovuti servizi allo Stato. Quando però la pagana civilizzazione penetrava in queste società, la virtù, che altro non è che la moderazione de' desideri, dispariva. Si dimenticava facilmente lo Stato per non pensare che a' propri interessi, ed allora il governo monarchico cacciava la repubblica. E siccome quello che faceva forte l'antica repubblica era, che il cittadino dimenticava se stesso per tutto dedicarsi allo stato, onde il governo avesse maggior durata, il legislatore faceva delle leggi che, per quanto potevasi, sicuro rendevano lo stato nei beni dell'individuo. L'individuo, e la di lui famiglia nulla contavano; tutto contava lo stato.

Quale è oggi la virtù che ricercasi per costituire una moderna repubblica? Deve essere ella differente da quella virtù costituente le repubbliche antiche. Senza questo, che ci si dica perchè mai la virtù delle antiche società spariva a misura che queste invecchiavano, ed a meglio dire a misura che queste incivilivano, di modo che esse società incominciavano ad esistere per mezzo di repubblica, e terminavano colla monarchia, mentre a giorni nostri hanno incominciato colla monarchia, sembrando finire colla repubblica? La ragione si è perchè la civilizzazione pagana distrug-

Nous avons donc prononcé le mot qui donne l'explication de cette anomalie apparente. Oui, la vertu nécessaire à l'établissement de la république de nos jours; c'est la *vertu chrétienne*, qui, au lieu d'être uniquement le résultat de la simplicité des mœurs, comme la vertu païenne, est une aspiration continuelle vers le bien.

Reste à savoir maintenant si ceux que le sort a conduits au pouvoir, en attendant que la république soit réellement constituée par la nation, sont plus ou moins bien inspirés de faire revivre de nos jours les principes de la liberté païenne. Parce que la vertu et la pauvreté se trouvaient réunies chez les peuples anciens pour faire toute la force de leur république, s'en suit-il que nous devons considérer aujourd'hui tous les riches comme les ennemis d'une république naissante, n'admettre que les classes ouvrières au bénéfice de son existence et faire consister toute sa force dans le seul appui que celles-ci lui donnent? Non, cette vertu n'est point, que nous sachions, l'apanage d'une classe spéciale de la société, et elle n'est pas plus rare dans les classes aisées que dans les classes pauvres...

Seraient-ils entraînés par leur aveuglement à une inconséquence non moins fatale, en se persuadant, comme les monarchies anciennes, que l'État doit autant que possible se rendre maître de l'individu? C'est qu'alors ils mettraient l'anarchie dans les idées et dans les choses, et bientôt ils seraient obligés, après avoir consumé beaucoup de temps en efforts inutiles, d'abandonner leur œuvre, ou bien, ils amèneraient la ruine de la société qu'ils veulent réorganiser. Dans la société païenne, comme l'homme ne trouvait ni dans son for intérieur, ni dans sa religion, un frein assez puissant pour le maintenir dans la vertu, l'État, par une législation spéciale, a bien pu y pourvoir; mais, dans notre société moderne, la religion catholique oppose aux vices et aux passions de l'homme un frein autrement puissant, autrement efficace, que ne sauraient le faire les lois humaines. Au point de vue moral, notre religion domine ces lois. Ainsi, non seulement il n'est plus nécessaire de tout rapporter à l'État, comme le faisaient les anciens, mais encore, si l'action qu'il exerce, dans la limite de son pouvoir, était contraire à l'action du catholicisme, nous marcherions à des catastrophes inévitables.

Il y a donc dans les sociétés actuelles une force supérieure à celle des gouvernements; c'est la force qui les a transformées; la même qui fait que la forme gouvernementale a perdu beaucoup de son importance, et que la plus solide sera toujours celle nous donnant la constitution la plus conforme aux principes chrétiens. Ainsi, ceux qui, au lieu de subordonner la constitution de l'État aux principes chrétiens, voudraient subordonner la religion à l'État, font un grossier contre-sens, et, au lieu de l'ordre, ne peuvent que nous donner l'anarchie.

Par conséquent, pour établir une vraie république, la *république du dix-neuvième siècle*, il ne faut pas s'appuyer sur une classe à l'exclusion des autres; il ne faut pas subordonner la religion à l'État, ni réserver le monopole de l'enseignement à l'État; il ne faut pas que l'État soit industriel, marchand, entrepreneur...

Il faut, au contraire, s'appuyer sur les classes les plus vertueuses, et comme aucun homme n'a le monopole de la vertu, *s'aider de tous*; il faut que l'État laisse toute liberté à la religion, et que sa constitution soit, autant que possible, empreinte de principes chrétiens... Enfin l'État n'est nullement tenu à se faire industriel, marchand ou entrepreneur; il doit simplement s'appliquer à diriger les forces vives de la société, au lieu de chercher à les absorber. Voilà ce qui constitue une véritable république, et ce qui seul peut la rendre préférable à la monarchie, qui la surpasserait néanmoins, elle-même, si elle savait se pénétrer de ces immortels principes, surtout en France où tant de siècles, déjà, parlent en sa faveur!

Forme-toi donc partout, RÉPUBLIQUE CHRÉTIENNE!

Du haut du Vatican, le bras fort qui te mène

S'apprête à te bénir!

Chrétiens de tous pays, courage et confiance!

C'est à nous, oui; j'en ai la plus ferme espérance,

Qu'appartient l'avenir.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Notre opinion a toujours été qu'il vaut mieux tirer de ce que l'on a déjà le meilleur parti possible, que de chercher à l'aventure un système plus parfait que peut-être on ne rencontrera jamais. Un vieux proverbe dit que le *mieux* est l'ennemi du *bien*, et quoique nous ne voulions pas en admettre le sens littéral dans toute son extension, nous n'en devons pas moins convenir que, la plupart du temps, il ne s'éloigne pas trop de la vérité. Le moindre inconvénient de cette manie de changements perpétuels, manie caractéristique des *époques de transition*, c'est de perdre en projets un temps précieux que l'on aurait pu employer à construire. Tout ce préambule veut dire simplement que la loi électorale pourrait être meilleure, que le statut fondamental pourrait être rédigé d'une manière plus nette; mais que, tels qu'ils sont, il vaut mieux s'en servir pour le bien de la patrie que de perdre son temps à chercher à les réformer avant même de les avoir mis à l'épreuve.

Au reste nous croyons qu'en examinant mûrement le Statut fondamental, l'on se convaincra facilement que sauf la loi électorale qui serait susceptible de modifications et quelques articles qui demandent une définition précise et sans ambiguïté, les bases de liberté qui s'y trouvent posées, sont plus larges que celles des autres constitutions de l'Italie.

L'art. 23 appelle à prendre part aux élections 9 classes de citoyens désignés dans 9 paragraphes; la chose importante en ce moment, n'est pas de savoir si l'on eut pu en appeler d'autres encore, mais bien d'exciter tous ceux qui sont désignés par cet article à user des droits qu'il leur donne. Car en ce moment, où la guerre d'indépendance occupe nos braves aux frontières et épuise les finances de l'État déjà depuis long-temps dans le plus grand désarroi, il importe que ceux qui restent à l'intérieur s'empressent de consolider dans le plus bref délai possible les institutions qui seules peuvent assurer la stabilité de ce qu'ils conquièrent aux prix de leurs fatigues et de leur sang. Il faut donc de toute nécessité que les Conseils se réunissent le plutôt possible. Nous sommes dans un état anormal; chaque jour nous en apporte de nouvelles preuves; et il y a péril en la demeure. Plus tard, on révisera, s'il le faut, la loi électorale, l'ordonnance ministérielle concernant les élections en a fait la promesse solennelle et ne l'a-t-elle pas faite, le statut fondamental lui-même donne les moyens d'y parvenir. Car, d'abord l'art. 64 promet une *loi électorale* qui n'existe pas

geva la vertu nécessaire alla repubblica, mentre il contrario accade colla civilizzazione cristiana.

Ecco il col nome cristiano a spiegare questa anomalia apparente. Si, a fondare stabilmente una repubblica a' nostri tempi, la virtù cristiana è di prima necessità, mentre questa oltre l'essere il risultato della semplicità de' costumi, come lo era la virtù pagana, è una aspirazione continuata al puro bene.

Resta ora a sapere se quei che la sorte ha innalzato al potere in Francia, mentre la Nazione intiera si occupa per stabilirsi in repubblica, siano più o meno ispirati a far revivere a' nostri giorni i principj della società pagana. Poiché la virtù, e la povertà si trovano sempre unite insieme per formare tutta la forza delle repubbliche di que' popoli antichi, ne segue che noi oggi dobbiamo considerare tutti i ricchi come nemici di una nuova repubblica, non ammettere che la sola bassa classe al beneficio di questa e far consistere tutta la sua forza nell'appoggio che questa sola può dare alla repubblica medesima? No' questa virtù non è l'appannaggio di classe privilegiata, ella non è più rara nel ceto comodo, che in quello basso è necessitoso!...

Bisogna far bene attenzione di non lasciarci trascinare da proprio accieciamento in una conseguenza non meno fatale, persuadendoci facilmente, sull'esempio delle antiche monarchie, che lo stato, quanto è in suo potere, debba rendersi padrone dell'individuo. Questo sarebbe mettere l'anarchia nelle idee, nelle cose, e presto ci vedremmo obbligati, dopo aver inutilmente impiegato il nostro tempo in fatiche si penose, abbandonare la nostra opera, e portare un'eterna ruina a quella società medesima che volevasi di nuovo organizzare e stabilire. Nelle società pagane siccome l'uomo non trovava né nel suo foro interiore, né nella propria religione, un freno bastantemente potente per mantenere nella virtù lo stato, ha avuto bisogno per giungervi di una speciale legislazione; ma nella nostra società moderna la Religione Cattolica altro freno più potente, più efficace oppone ai vizi, alle passioni dell'uomo, che quello potrebbe opporre una legge umana. Moralmente parlando la nostra S. Religione domina queste leggi. Per conseguenza non solo non è più necessario di tutto riferire allo stato, come altra volta gli antichi, ma, se l'azione che lo stato medesimo esercita, anche ne' limiti del suo potere, fosse contraria all'azione del Cattolico, andremmo infallibilmente a dare della testa nelle catastrofe le più terribili.

Esiste adunque nelle società attuali una forza superiore a quella dei governi; è questa forza che li ha trasformati; quella stessa che ha fatto sì che la forma governativa abbia assai perduto nella sua importanza, e che la più solida sia quella che ci darà una costituzione la più conforme ai principi cristiani. Così quei che vorrebbero soggetta la Religione allo stato, in luogo di subordinare la costituzione dello stato ai principi cristiani commettono il più grande contra senso, il più manifesto assurdo, e quindi ne nasce l'anarchia invece dell'ordine.

Dunque per stabilire una vera Repubblica, *repubblica del XIX secolo* non dovrà fondarsi in una classe di persone, ad esclusione dell'altre; non si dovrà soggettare la Religione allo stato, né riservare il monopolio dell'insegnamento allo stato; lo stato deve ad altri abbandonare l'industria, il mercantare, l'intraprendere... Fa d'uopo fondarsi sulle classi le più virtuose, e siccome non esiste monopolio della virtù, *servirsi di tutte le classi*. Lo stato deve lasciar piena e distinta libertà alla Religione, e la sua costituzione dovrà portare le impronte le più rimarchevoli de' principj cristiani... Finalmente lo stato non deve farsi industrioso, mercante, intraprendente; dovrà semplicemente occuparsi a dirigere le forze viventi della società, invece di cercare di assorbirle. Ecco quanto sembra che costituisca una vera repubblica, sola preferibile alla monarchia e migliore ancora, se sapesse penetrarsi de' principj suoi immortali, e specialmente in Francia dove tanti secoli parlano in suo favore. —

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

La nostra opinione è stata mai sempre quella da prendere dal migliore partito possibile che già si possiede, che cercare all'azzardo un sistema più perfetto, cui forse non si potrà mai raggiungere. Un vecchio proverbio dice che il *migliore* è sempre nemico del *bene*, e quantunque noi non vogliamo ammetterne il senso letterale in tutta l'estensione del termine, non possiamo però fare a meno di convenire, che il più delle volte non si allontani dal vero. Il più piccolo inconveniente di questa passione eccessiva da cambiar continuamente, passione caratteristica delle *epoche di transizione*; è un perdere in progetti un tempo prezioso, che destinato si vorrebbe a costruire. Tutto questo preambolo vale a dire semplicemente, che la legge elettorale poteva esser migliore, come lo statuto fondamentale redatto con più accurata nettezza; si vuole però ancor dire che com'essi sono, torna più acconcio servirsene a pro della patria, che perder tempo a riformarle prima di averne usate.

Del resto è nostra opinione che ripassando in maturo esame lo statuto fondamentale, facilmente si convincerà che, salva la legge elettorale che di qualche modificazione sembra suscettibile e qualche articolo che abbisogna di una definizione precisa e senza ambiguità, le basi di libertà che vi si trovano sono più larghe di quelle delle altre costituzioni Italiane.

L'art. 23 chiama a prender parte alle elezioni 9 classi di cittadini designati in 9 paragrafi; la cosa importante pel momento non è il sapere, se potevasi chiamarvi ancora degli altri, ma ad eccitar tutti quei chiamati ad usar bene de' diritti che loro sono stati conferiti. Poiché in questo momento in cui la guerra dell'Indipendenza occupa i nostri Bravi alle frontiere, e rifinisce il tesoro dello stato che già da lunga pezza trovavasi assai mal concio, importa sommamente che i cittadini che restano nell'interno si diano cura per consolidare più presto possibile le istituzioni che sole possono assicurare la stabilità di ciò che si conquista a prezzo di tante loro fatiche e sangue. È di prima necessità adunque che i Consigli si riuniscano subito. Si pensi che noi stiamo in uno stato normale; ogni giorno ne abbiamo nuove prove, e v'è pericolo nel restare. Più tardi, se vi sarà bisogno rivedrassi la legge elettorale; l'ordine ministeriale concernente le elezioni ne ha fatta la promessa la più solenne, e seppur non l'avesse fatta lo stesso statuto fondamentale ve ne dà i mezzi per giungervi. Mentre primamente l'art. 64 promette una *legge elettorale* che ancor non esiste, non

encore puis qu'il n'y a qu'une ordonnance dont le caractère est tout à fait provisoire; en second lieu, supposé que cette loi fut faite et promulguée et par cela même devenue partie intégrante du dit Statut, l'on serait toujours à temps de la réformer. Le paragraphe 3 de l'art. 36 interdit, il est vrai, aux conseils de proposer aucune loi tendant à la réforme du Statut fondamental; mais en même temps l'art. 47 investit tout citoyen du droit de pétition et dispose que le conseil des députés devra délibérer sur les pétitions à elle présentées; d'où il résulte clairement pour ce conseil le droit de discuter toutes les matières, moins les religieuses ou mixtes, qui lui seront soumises par voie de pétition. Or toute décision du Conseil des députés est une loi. Donc le conseil des députés a le droit d'après les termes et l'esprit du Statut fondamental de voter une loi sur la réforme électorale, si elle lui est présentée par voie de pétition; car le droit de proposer une réforme au présent Statut est refusé au seul Conseil des députés, et nullement aux ministres et aux citoyens.

— Le deuil, la tristesse, sont répandus aujourd'hui sur la ville sainte; les églises sont dépouillées de leurs ornements, on n'entend plus que des chants lugubres, les soldats montent la garde l'arme renversée, partout les ministres sacrés redisent un drame attendrissant, racontent un déicide horrible, nous célébrons la mémoire du premier arbre de liberté posé sur le Calvaire. Hier a eu lieu dans la basilique de S. Pierre la cérémonie si touchante de la Cène. Pie IX a lavé les pieds à treize pauvres missionnaires, les a servis à table au milieu d'un concours immense de fidèles. Aujourd'hui la croix a été exposée dans la Chapelle Sixtine et les saintes reliques dans la basilique du Vatican, où le S. Père est allé dans l'après midi, les vénérer, avec le Sacré Collège. A trois heures a commencé, dans les églises la prédication des trois heures d'agonie, demain le matin les néophytes recevront le baptême à S. Jean de Latran, où Son Em. le cardinal Vicaire fera une ordination solennelle.

BOLOGNE 18 avril. — 600 Napolitains sont attendus à Modène pendant la journée.

— Nous recevons la lettre suivante du quartier général de Volta 16 avril.

« Nous sommes ici en repos depuis deux jours. Nous avons pour le moment les trois divisions concentrées sur le Mincio. Divers bruits courent sur l'Allemagne. Il paraît cependant que l'Autriche ne veut pas perdre l'Italie sans de grands efforts. Des députations de Venise et des provinces sont arrivées au camp, mais l'esprit républicain nuit grandement à la cause de l'union.

« Que nos écrivains parlent un langage clair, qu'ils suivent l'exemple de Gioberti et d'Azeglio, sinon nous courons risque de perdre encore une fois l'Italie. Malheur à nous si nous devons vaincre avec d'autres armes que celles d'Italie! Je parle par intime conviction; nous ne devons pas avoir d'autre chef que Charles Albert. » *(Gazette de Bologne).*

— Les 800 hongrois qui avaient été dirigés de Modène sur Bologne ont été embarqués à Ravene pour Fiume.

FERRARE 14 avril. — On fait des préparatifs pour donner l'assaut à la forteresse. Les Suisses, sous les ordres du capitaine Lentulus, y travaillent depuis quelques jours avec beaucoup d'activité. Les pièces des gros calibre qui étaient dans la forteresse de Comacchio, abandonnées par les Autrichiens aux Suisses et aux civiques Romagnols sont déjà posées en batteries contre la forteresse. Le commandant allemand devra se rendre ou soutenir un siège. Les hommes de l'art assurent que la forteresse ne peut résister long-temps.

RIMINI 12 avril. — Deux bataillons de la garde civique romaine, sous les ordres du colonel Del Grande et du major Galletti, sont entrés dans notre ville à midi. Les habitants de Rimini pleins du plus vif enthousiasme sont allés à leur rencontre jusqu'à la distance d'un mille et demi.

(Gazette de Bologne).

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. — La France continue à marcher vers l'époque des élections toujours dans la même alternative de crainte et d'espérance. Si elle a toute sorte de raisons de s'alarmer des allures par trop démagogiques de l'un de ses ministres provisoires, elle se sent invinciblement entraînée à se reposer sur le bon sens de la nation qui, à quelques exceptions près, offre depuis deux mois bientôt le plus bel exemple d'union, de concorde et de fraternité. Ainsi, il y a compensation. Ce qui nous fait espérer le triomphe du bien et un gouvernement ayant pour première base de prospérité l'assentiment général.

L'Angleterre s'achemine vers la catastrophe, par la voie qui lui a été tracée par la dynastie d'Orléans. C'est justice d'un côté, et correspondance intime de l'autre. La reine Victoria et Louis Philippe ont affecté une si vive entente cordiale sur leur trône respectif, qu'ils devaient en descendre en se donnant comme la main et par un même genre de culbute... Laissons faire aux Chartistes!

L'empereur Nicolas que nous avons vu dans ses plus beaux jours de calme, lors de son passage à Naples, n'en dormait pas moins avec le chien fidèle à ses pieds, deux pistolets sous son oreiller et un poignard dans la main. Aujourd'hui le trône doit lui paraître comme entouré de mille bougies flamboyantes à la graisse de serpent. Qui ne sait le phénomène produit par une lumière de cette nature! C'est comme une vague grossissant à l'entour de vous et qu'il ne vous est pas donné de fuir, parceque, à peine l'a-t-on aperçue, qu'on se croit submergé par elle. La vague qui va s'amoncelant vers Nicolas n'est pas une illusion d'optique.

Probablement la Prusse fera sa nœce constitutionnelle sans y inviter Frédéric Guillaume. Ce que c'est que de n'aller pas au devant des besoins de son peuple, quand celui-ci se contente de les exposer. Un moment vient où il les réclame comme un droit que l'on conquiert, et alors la famille dit au père; « tu n'as séché aucune de nos larmes pendant les jours de l'infortune, pourquoi ne pourrions-nous pas nous passer de toi dans les jours de bonheur? »

L'Autriche prise comme le Lion de la Fable dans un drap de cordes, semble demander qu'un rat vienne ronger la maille à laquelle se réunissent toutes les autres. L'un des bouts de ce drap est fixé au rivage du Danube et l'autre à celui de l'Adriatique. Si le bienheureux rat n'arrive, il faudra bien qu'elle s'épuise en efforts superflus au milieu de cette étroite et qu'elle reçoive le coup de grâce de l'indépendance italienne.

FLORENCE 16 avril. — Hier vers midi, est arrivé à Florence un détachement de polonais, qui vont combattre pour l'Italie dans les plaines de la Lombardie, sous les ordres du célèbre poète Adam Mickiewicz. Ils ont un drapeau béni par Pie IX et un autre, don du peuple romain.

essendovi che una semplice *ordinanza* di cui il carattere è tutto provvisorio, secondariamente supposto che questa legge fosse fatta e promulgata e per questo divenuta già parte integrale di detto statuto, sempre si avrà tempo di riformarla. Il paragrafo 3 dell'art. 36 interdice, è vero, ai consigli di proporre alcuna legge tendente alla riforma dello statuto fondamentale, ma nel tempo stesso l'art. 47 accorda il diritto ad ogni cittadino di petizione, e dispone che il consiglio de' deputati dovrà deliberare sulle petizioni che le vengono presentate; da ciò chiaramente risulta per questo Consiglio, il diritto di discutere tutte le materie, meno le religiose o miste, che gli saranno sottomesse per via di petizioni, ora ogni decisione del Consiglio de' deputati è una legge, dunque il Consiglio de' deputati ha il diritto, secondo i termini e lo spirito dello statuto fondamentale, di votare una legge sulla riforma elettorale, se questa gli viene presentata per via di petizione, poichè il diritto di proporre una riforma al presente statuto è negato al solo consiglio de' deputati, non però ai ministri ed ai cittadini.

— Il dolore la tristezza occupa oggi la Città Santa; le chiese spogliate degli ornamenti sacri, per ogni dove canti lugubri risuonano alle orecchie, tutti militari portano le armi a luerale, i sacri ministri sembrano ripetervi un dramma il più tenero, il più commovente, un'orribile Deicida; oggi celebriamo la memoria del primo albero di libertà elevato sul Calvario. — Ieri ebbe luogo nella Basilica di S. Pietro la commovente cerimonia della Cena. Pio IX lavò i piedi a 13 poveri missionari di diverse nazioni servendoli quindi a tavola in mezzo ad un concorso innumerevole di fedeli. Oggi il Legno della S. Croce è stato esposto alla Cappella Sistina, e le S. Reliquie nella Basilica del Vaticano, dove il S. Padre si è portato con tutto il Sacro Collegio de' Cardinali. Alle tre dopo mezzo giorno sono incominciate le prediche delle tre ore di Agonia. Domani a mattina dei neofiti riceveranno il Battesimo a S. Giovanni in Laterano, ove l'Emo Cardinal Vicario farà la solenne ordinazione.

BOLOGNA 18 aprile. — Oggi erano aspettati in Modena 600 Napolitani di truppe di linea.

Abbiamo la seguente lettera dal Quartiere generale di Volta, 16 aprile.

« Da due giorni siamo qui in riposo. Per ora abbiamo concentrate le tre divisioni sul Mincio. Dalla Germania sono diverse le voci. Para però che l'Autria non voglia senza sforzo perdere l'Italia. Qui giungono Deputazioni da Venezia e dalle Provincie, ma lo spirito repubblicano nuoce grandemente alla causa dell'unione.

« Che i nostri scrittori parlino chiaro, e seguano la via di Gioberti e di Azeglio: se no, arrischiemo di perdere nuovamente l'Italia. Guai a noi se dovessimo vincere con altre armi che le italiane! Parlo per intima convinzione; noi non abbiamo avere altro Vessillo che Carlo Alberto. »

— Gli 800 ungheresi diretti da Modena a Bologna sono stati imbarcati a Ravenna per Fiume.

FERRARA 14 aprile. — Si fanno apparecchi d'assalto. Gli svizzeri sotto gli ordini del Capitano Lentulus vi lavorano da più giorni con molta attività. I cannoni di grosso calibre, che erano nella fortezza di Comacchio ceduta dagli austriaci ai nostri Svizzeri e Civici Romagnoli, si sono già postati di fronte alla fortezza. E il Comandante austriaco dovrà arrendersi, o diversamente si verrà all'assalto. Gli intelligenti assicurano che quella fortezza non può resistere a lungo.

RIMINI 12 aprile. — A un'ora pomeridiana oggi sono qui arrivati due battaglioni di Civica Romana, condotti dal Colonnello Del Grande e dal Maggiore Galletti. A un miglio e mezzo dalla città sono iti ad incontrarli i Riminesi quasi deliranti del più vivo entusiasmo.

NOTIZIE DIVERSE

CRONICA POLITICA. — La Francia tocca l'epoca delle sue elezioni sempre nella medesima alternativa di timore e di speranza. Se ha tutta la ragione di allarmarsi di certe tendenze troppo demagogiche di qualche Ministro provvisorio, si sente peraltro naturalmente inclinata a riposarsi sul buon senso della nazione che, meno qualche eccezione, offre il più bell'esempio di unità, di concordia e di fratellanza. Cosa non meno stimabile a nostri giorni e che dà luogo a sperare un governo avente per base particolare di prosperità, il consenso e l'acclamazione di tutte le nazioni.

L'Inghilterra si avvicina alla catastrofe che le ha tracciata la dinastia d'Orléans; giustizia da una parte, corrispondenza intima dall'altra. La regina Vittoria e Luigi Filippo hanno affettato una si viva e cordial dimostranza de' loro troni rispettivi che dovevano caderne insieme coll'istessa catastrofe. Lasciamone la pena ai Cartisti.

L'imperatore Nicolò che abbiamo veduto ne' suoi più bei giorni e nei tempi i più tranquilli, allorchè dimorava in Napoli, non credeva poter mai lasciare il suo cane fedele; due pistole ed un pugnale. Oggi il trono gli deve sembrare come da mille lumi folghereggiare, nodriti del grasso di serpente. Chi non sa il fenomeno prodotto da un lume di tal sorta! Simile è ad un vortice che ingrossando all'intorno di noi, cui ci viene impedito fuggire, perchè si resta sommersi pria di conoscerne il pericolo. Il vortice che minaccia Nicolò non è certo un'ottica illusione.

Forse la Prussia celebrerà le sue nozze costituzionali senza chiamarvi Federico Guglielmo. Ecco i bei frutti che si ritraggono da non voler ascoltare e provvedere ai bisogni de' popoli, quando questi con calma li propongono, li chiedono, viene presto il momento di pretenderli come un diritto da conquistarsi, ed allora la famiglia rivolgendosi al padre: « tu miuna la grima ci asciugasti ne' nostri giorni d'infortunio, e perchè non potremo fare a meno di te nei giorni felici! »

L'Autria presa, come il Leone della Favola, nei lacci, sembra desiderare chi vada a rodere quella maglia che unite tiene tutte le altre. Una estremità di questo laccio è fissata sulla riva del Danubio, mentre l'altra si tiene stretta sulla riva dell'Adriatico. Se il tanto desiderato non giunge a slacciarla, Ella sarà presto rifiuta di forze e riceverà il colpo di grazia dall'indipendenza Italiana.

FIRENZE 16 aprile. — Ieri a mezzodi o circa giunse a Firenze un drappello di Polacchi che guidati dal celebre poeta Adam Mickiewicz vanno in Lombardia a combattere per l'Italia, recando da Roma la bandiera Polacca benedetta da Pio IX e un'altra donata loro dal Popolo Romano.

— L'ambassadeur du Grand-Duc de Toscane s'est présenté le 13 au champ de S. M. Charles Albert pour lui annoncer que toutes les troupes régulières et volontaires de cette belle partie de la péninsule entrent en Lombardie et doivent agir de concert avec l'armée Sarde.

LIVOURNE 16 avril. — 600 hommes, formant le dernier bataillon du 40 régiment de ligne sont arrivés hier dans notre port à bord d'un vapeur napolitain, 500 civiques de Naples sont arrivés par le même paquebot.

PARME 12 avril. — Le conseil des anciens, composé des principaux citoyens, a nommé un gouvernement provisoire, qui a confirmé dans leurs fonctions toutes les autorités civiles et militaires ainsi que tous les fonctionnaires publics.

TURIN. — L'Opinione annonce que l'abbé Gioberti rentrera sous peu en Italie passant par Milan où se trouve déjà M. Mazzini, président de la Jeune-Italie.

MILAN 16 avril (Corresp. part.) — Les nouvelles de la guerre sont toujours satisfaisantes. Vous connaissez les beaux faits d'armes des troupes italiennes. Peschiera serrée de près demande à capituler depuis trois jours; mais les conditions posées par le commandant ne pourront jamais être acceptées par un peuple qui veut à tout prix son entière indépendance. On voudrait imposer à Charles Albert de ne pas pénétrer dans la Vénétie. Pourquoi? on le devine aisément; en envisageant la position de l'Autriche sous le point de vue commercial.

Mantoue et Vérone sont cernées par de nombreuses bandes de corps-francs, qui attendent impatiemment le signal de l'attaque. Il serait à désirer que notre jeunesse modérât son impétuosité, ou du moins agit avec plus de prudence. La colonne Manara, forte à peine de quelques centaines de volontaires, ayant voulu résister témérairement à un corps de 6000 autrichiens a été battue à Castelnuovo qui a été brûlé par les impériaux.

La colonne de Sanfermo s'étant trop approchée de Vérone a également dû se retirer avec perte.

On annonce à l'instant que Peschiera est évacuée par les allemands, mais que les piémontais n'y sont pas encore entrés, craignant quelque trahison.

Le gouvernement provisoire vient de publier un décret en vertu duquel le service militaire est obligatoire pour tous les citoyens depuis 16 à 60 ans. Les hommes de 20 à 25 ans formeront l'armée active; ceux de 25 à 40 ans pourront être mobilisés en cas de besoin pour garantir les frontières. Vous savez que la république de Venise a aussi appelé sous le drapeau tous les hommes valides de 18 à 60 ans. De cette manière la Haute Italie possède une armée capable de soutenir avantageusement la campagne, car les armes innombrables trouvées dans l'arsenal de Venise nous épargneront les frais de fabrique.

VENISE 12 avril. — Des voyageurs arrivés de Trieste racontent qu'il y a une grande confusion dans cette ville et qu'on prévoyait les malheurs d'une prochaine collision des partis.

VIENNE. — Des lettres particulières rapportent que cette capitale aurait été le théâtre de graves désordres. Le Ministère incapable de gouverner au milieu de la crise actuelle aurait été débordé par les étudiants qui exerçaient une espèce de dictature. Les armes du Nonce auraient été abattues, et plusieurs familles italiennes auraient été expulsées. Au théâtre on ne voulait plus de l'opéra italien. Partout retentit le cri de guerre à l'Italie. D'autres correspondances assurent qu'une nouvelle révolution, provoquée par les ouvriers, aurait eu lieu dans cette ville, que Fiquelmont aurait été tué, et que l'impératrice à cause de sa qualité d'italienne aurait dû se réfugier à Schœnbrunn.

PARIS. — On lit dans le *Moniteur Universel*, journal officiel de la république française: « Ont été nommés aux chaires du Collège de France, instituées par l'arrêté du gouvernement provisoire en date du 7 avril: Droit international et histoire des traités, Lamartine, membre de l'Académie française; Droit politique français et droit politique composé, J. Reynaud; Droit privé (droit individuel et social), Armand Marrast; Droit criminel, Faustin Hélie; Economie générale et statistique de la population, Serres, membre de l'Académie des sciences; Economie générale et statistique de l'agriculture, Ducaisne, membre de l'Académie des sciences; Economie générale et statistique des mines, usines, arts et manufactures, Bineau, ingénieur en chef des mines; Economie générale et statistique des travaux publics, Franqueville, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Economie générale et statistique de finances et du commerce, Garnier-Pagès; Droit administratif, Cormenin; Histoire des institutions administratives françaises et étrangères, Ledru-Rollin; Mécanique, Poncelet, membre de l'Académie des sciences. »

ANGLETERRE 7 avril. — 44 nouveaux convertis au catholicisme ont été admis à la confirmation, dimanche passé, à Bradford, dans le Yorkshire. Nous aimons à signaler les progrès de notre foi, non seulement dans la métropole anglaise, mais aussi dans les comtés. Un jour c'est un nom connu parmi les docteurs les plus estimés, d'autres fois c'est un nombre imposant de simples fidèles qui rentrent dans le giron de l'Eglise.

GRAND-DUCHÉ DE POSEN. SCHILDBERG 30 mars. — Les domaines des seigneurs sont en flammes. Tous les paysans sont en pleine insurrection; non seulement les propriétés, mais la vie des seigneurs est en danger. Heureusement les personnes menacées ont pu fuir. Sept propriétés seigneuriales ont été pillées et trois ont été incendiées.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Depuis notre dernier numéro Charles Albert a transporté son quartier à Pozzolengo, d'où il s'est rendu à Peschiera le 13 pour diriger les opérations contre cette forteresse. L'ennemi ne se hasarde plus à faire des sorties sans un appareil formidable. Castelnuovo et Rivolta ont été complètement détruits par le canon autrichien. La colonne Allemandi s'avance rapidement du côté de Trente et du Tyrol où les habitants accueillent les volontaires comme leurs libérateurs. Le gros de l'armée impériale se concentre évidemment sous Vérone.

Un mot au *Journal la Speranza*. — La *Speranza*, dans son numéro 58, adresse quelques lignes de censure au *Capitole* son confrère dans la presse. Le *Capitole* ne lui répondra pas, par la raison que, pour formuler un acte d'accusation contre lui, la *Speranza* a eu besoin de fausser les propres paroles du *Capitole* et d'entrer même dans le domaine de ses intentions. Or, comme nul n'est autorisé à commettre pareille déloyauté ni n'a le droit de pénétrer jusqu'à ce sanctuaire de la conscience humaine, le *Capitole* attendra pour répondre qu'il soit véritablement compromis par ses propres expressions.

(Voir l'article incriminé du numéro VIII, rubrique de Rome).

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables. Imprimerie des Classiques de Joseph Biancamano.

— L'Ambasciatore del Gran Duca di Toscana si è presentato il 13 al campo di S. M. Carlo Alberto per annunziargli che tutte le truppe regolari e volontari di questa bella parte della Penisola entrano in Lombardia, e debbono agire di concerto coll'armata Sarde,

LIVORNO 16 aprile. — Ieri, con una fregata a vapore da guerra napoletana, giunse in questo porto un Battaglione di regie truppe di 600 uomini a compimento del decimo reggimento di linea. Unito ad esso sbarcarono pure 500 civici napoletani.

PARMA 12 aprile. — L'anzianato di Parma, composto di gente cittadina, ha nominato un governo provvisorio, e questo ha confermato tutte le autorità Civili e Militari, e i pubblici funzionari.

TORINO. — L'Opinione annunzia che l'abate Gioberti ritorna ben tosto in Italia passando per Milano, ove trovasi di già il sig. Mazzini presidente della Giovane Italia.

MILANO 16 aprile (Corr. priv.) — Le notizie della guerra sono sempre soddisfacenti. Voi conoscete abbastanza i bei fatti d'armi delle truppe Italiane. Peschiera chiusa da tutte le parti domanda la Capitolazione da tre giorni fa, le condizioni però proposte dal comandante non potranno mai essere accettate da un popolo che vuole ad ogni prezzo essere intieramente indipendente. Si vuole imporre a Carlo Alberto la condizione di non penetrare nei Stati Veneti. Perché? facilmente indovinati, col riguardare la posizione dell'Autria sotto l'aspetto di commercio.

Mantova e Verona sono chiuse da numerosissime bande di corpi franchi, che attendono con impazienza il momento dell'attacco. Sarebbe a desiderarsi che la nostra gioventù moderasse il proprio ardore, o almeno agisse con poco più di prudenza. La colonna Manara forte appena di qualche centinaio di volontari avendo voluto resistere con temerità ad un corpo di 6000 austriaci, è stato battuto a Castelnuovo che poi è stato dato alle fiamme dagli Imperiali.

La colonna di Sanfermo essendosi troppo avvicinata a Verona n'è dovuta egualmente ritirare con perdita,

Si annunzia in questo momento che Peschiera è stata evacuata dagli austriaci ma i piemontesi non hanno voluto ancora entrarvi temendo qualche tradimento.

Il Governo provvisorio ha pubblicato ultimamente un decreto in virtù del quale ogni cittadino da 18 ai 60 anni è obbligato al servizio militare. Gli uomini di 20 ai 25 anni formeranno l'armata attiva, e quelli di 25 ai 40 potranno essere mobilizzati in caso di bisogno per garantire le frontiere. Saprete che anche la repubblica di Venezia ha chiamato sotto l'armi tutti gli uomini validi di 18 ai 60 anni. In tal guisa l'alta Italia possiede un'armata capace a sostenere commodamente una campagna, e le armi trovate in grande abbondanza nell'arsenale di Venezia ci risparmieranno una buona spesa.

VENEZIA 12 aprile. — Viaggiatori giunti da Trieste narrano che vi sia colà una gran confusione, e che vi si prevedano dei guai seri in una prossima collisione di partiti.

VIENNA. — Notizie particolari pervenute da Vienna ci annunziano che delle gravi turbolenze erano insorte in quella Capitale. Il Ministero incapace a tenere il timone degli affari in tanta convulsione di cose, era sopraffatto dalla scolaresca che esercitava una specie di potere. Le armi del Nunzio Apostolico sono state atterrate e molte famiglie italiane, erano cacciate. Anche l'opera Italiana al Teatro non voleva più udire ed erasi chiuso il teatro. Le voci di guerra all'Italia si alzavano da molti. Altre lettere assicurano essere colà scoppiata una rivoluzione, provocata dagli operai, in seguito della quale Fiquelmont sarebbe stato ucciso, e che l'impératrice perchè italiana essere stata costretta ripararsi a Skambrun.

PARIGI. — Si legge nel *Moniteur Universel* giornale ufficiale della repubblica francese. « Sono stati nominati alle Cattedre del Collegio di Francia, istituite in forza di un decreto del governo provvisorio in data del 7 aprile. Al Diritto internazionale, ed istoria de' trattati, Lamartine, membro dell'Accademia francese. Diritto privato (diritto individuale e sociale), Armand Marrast. Diritto criminale, Faustin Hélie. Economia generale e statistica della popolazione, Serres, membro dell'Accademia delle Scienze. Economia generale e statistica delle mine, chimica, arti, e manifatture, Bineau, ingegnere in capo delle mine. Economia generale e statistica de' lavori pubblici, Franqueville, ingegnere in capo de' ponti, ed argini. Economia generale e statistica delle finanze e del commercio, Garnier-Pagès. Diritto amministrativo, Cormenin. Istoria delle istituzioni amministrative francesi, e straniere, Ledru-Rollin. Meccanica, Poncelet membro dell'Accademia.

INGHILTERRA 7 aprile. — 44 individui recentemente convertiti al Cattolismo hanno ricevuto il sacramento della Cresima Domenica scorsa a Bradford, nel Yorkshire. Amiamo segnalare i progressi della nostra S. Fede non solo nella metropoli dell'Inghilterra, ma ancora nelle vicine contee. Oggi è un dottore che entra nella fede Cattolica, domani sono le masse intiere che domandano di rientrare nella unità della Chiesa Cattolica.

GRAN DUCAUO DI POSEN. SCHILDBERG. 30 marzo. — I domini dei Signori sono in fiamme. Tutti i compagni sono in piena insurrezione; non solo le proprietà, ma le vite ancora ne sono in pericolo. Per buona fortuna tutte le persone minacciate sono potute riuscire a fuggire. Sette Signorie sono state saccheggiate e tre sono restate in preda delle fiamme.

TEATRO DELLA GUERRA.

Dopo il nostro ultimo numero, Carlo Alberto ha trasferito il suo quartier generale a Pozzolengo, da dove si è reso a Peschiera il 13 per dirigere le operazioni contro questa Cittadella, il nemico non azzarda più sortire senza mostrare un apparato di guerra formidabile. Castelnuovo e Rivolta sono stati completamente distrutti dagli austriaci. La Colonna Alemandi si avanza rapidamente dalla parte di Trento e del Tirolo, dove gli abitanti ricevono i volontari come loro liberatori. Il grosso dell'armata Imperiale si riconcentra realmente sotto Verona.

Una parola al *Giornale la Speranza*. — La *Speranza* nel suo numero 58 indirizza qualche linea di censure contro il *Campidoglio* suo confratello. Il *Campidoglio* non gli risponde atteso che, per formulare un atto di accusazione contro di lui Essa ha dovuto falsificare le parole del *Campidoglio*, ed anche entrare nel dominio de' suoi propri sentimenti. Ora siccome niuno è mai autorizzato ad essere infedele in riguardo ad un altro, nè ha il diritto di penetrare fino al santuario della coscienza umana, il *Campidoglio* aspetterà per rispondere che la *Speranza* lo rimproveri nella sua reale ed esatta espressione.